

Fraichich

(Frechich)

G. Camps et A. Martel



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1966>
DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.1966](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1966)
ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 1998
Pagination : 2930-2933
ISBN : 2-85744-994-1
ISSN : 1015-7344

Référence électronique

G. Camps et A. Martel, « Fraichich », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 19 | 1998, document F46, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 21 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1966> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1966>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2021.

© Tous droits réservés

Fraichich

(Frechich)

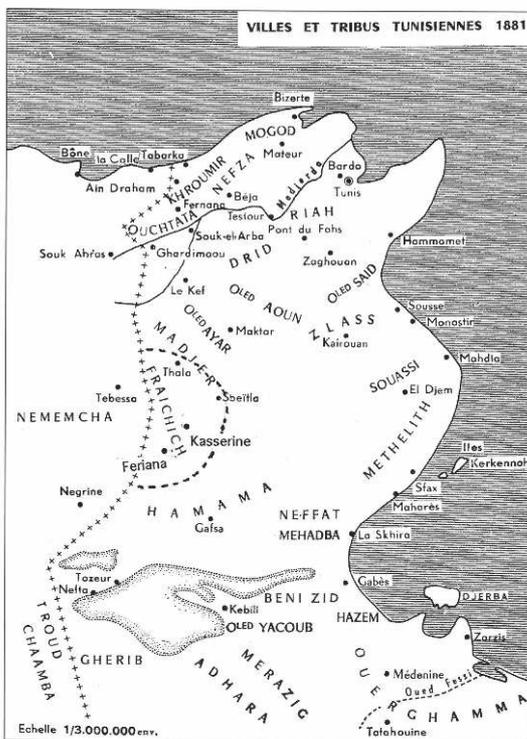
G. Camps et A. Martel

- 1 Les Fraichich constituent l'une des grandes tribus semi-nomades, cavalières et guerrière, de la Haute Steppe occidentale de la Tunisie et des petits massifs qui forment l'extrémité sud-occidentale de la Dorsale* tunisienne : Monts de Tébessa, Djebel Chambi (sommet à 1 544 m, point culminant de la Tunisie) et plus au nord, les monts des Ouled Aoun et des Ouled Ayar. Bien qu'arabophones, les Fraichich étaient qualifiés, au début du siècle, de "tribus de sang mêlé", c'est-à-dire arabo-berbères. Ils comptaient trois fractions principales : les Ouled Ouezzez (ou Ouzzel), les Ouled Nadji et les Ouled Ali. Suivant une tradition orale, chacune de ces trois fractions avait reçu des Arabes vainqueurs, au temps de la Conquête musulmane, un chef arabe qui lui donna son nom ; mais (voir *infra*) l'existence de ces trois fractions ne semble pas remonter au-delà du XVIII^e siècle.
- 2 Une étymologie totalement fantaisiste de leur nom voudrait que les Fraichich descendent d'un "romain" nommé Chich. Les Arabes qui le poursuivaient interrogeaient à son sujet les Berbères qui auraient répondu : "Ferr" (il s'est enfui) d'où le nom qui fut donné à ses contribuables. Chich aurait été mis à mort à Feria-na*. Cette tradition a l'intérêt de montrer que, contrairement à d'anciennes tribus berbères qui revendiquent une origine orientale (Arabie, Yemen) ou occidentale (Saguiat el-Amra, Tafilalet), les Fraichich se considèrent comme autochtones et croient avoir peuplé le pays depuis les origines. D'après Ch. Monchicourt, une bonne partie des Fraichich, ceux qui se rattachent à Abaoub, c'est-à-dire les Ouled Moussa, les Ouled Baassa et les Ouled Ouezzez, revendiquent une origine romaine.
- 3 Or il se trouve que le nom des Fraichich/Frechich présente une analogie certaine avec celui des Frexes* cités plusieurs fois dans la *Johannide* de Corippus. Ces Maures occupaient, au VI^e siècle, la Byzacène occidentale et il semble bien que leur chef, Antalas, plutôt que de régner sur le prétendu "royaume de la Dorsale" évoqué par C. Courtois, étendait son autorité sur la vaste steppe coupée de petits massifs propices aux embuscades et qui est restée le domaine des Fraichich.

- 4 On peut, certes, rejeter cette identification qui suppose une extraordinaire stabilité des tribus pendant quelque treize siècles ; mais on connaît un autre cas aussi remarquable, celui des Kétama qui, au XI^e siècle, occupaient en Petite Kabylie le même territoire que leurs ancêtres les Ucutamani, ou Koidamousii, ou Cedamusensis, depuis le III^e siècle et sans doute auparavant.
- 5 Les Fraichich pratiquent un nomadisme pastoral associé à une petite céréaliculture sur l'ensemble de leur vaste territoire qui inclut Thala au nord, Sbeïtla à l'est, Feriana au sud (bien que les habitants de cette bourgade soient des Drid) ; à l'ouest ce territoire est borné par la frontière algéro-tunisienne mais, antérieurement à l'intervention française, les Fraichich, en lutte fréquente avec les Némencha, contrôlaient épisodiquement la région de Tébessa. Le Djebel Chambi et Kasserin occupent le centre du pays fraichich. Les Fraichich vivent de leur troupeau constitué de moutons à grosse queue (moutons barbarins) et de caprins qui paissent dans la steppe pendant la saison froide et dans les montagnes de la Dorsale et du Tell en été. Cet élevage était assez important pour que, chaque année, les Fraichich eussent à verser à la mehalla du Bey 3 000 têtes de moutons. La cueillette de l'alfa est l'autre ressource principale de la région avant un net développement de l'arboriculture (oliviers et amandiers) et de la céréaliculture encouragées par une politique de sédentarisation et d'urbanisation étendue à toute la steppe.
- 6 Réputés pour leur savoir-faire, les forgerons Fraichich parcouraient l'ensemble de la Régence, offrant leurs services aussi bien aux citadins qu'aux fellah des campagnes.
- 7 De tous temps, les Fraichich ont eu des relations conflictuelles avec leurs voisins du sud, les puissants Hamama, et de l'ouest, les Némencha, tandis qu'ils maintenaient une alliance durable avec les Madjer au nord et les Beni Zid au sud. Il est vrai que ces tribus appartenaient, comme eux, au çoff* Cheddad (= Bachia) alors que les Hamama et leurs alliés se rattachaient au çoff Youssef (Husseini).
- 8 Il n'est guère possible d'écrire l'histoire de cette tribu dont on vante les qualités guerrières et la valeur de sa cavalerie. Au XVIII^e siècle Fraichich et Madjer sont réunis sous la même autorité d'un caïd qui réside à Sbeïtla. Plusieurs conflits éclatent entre Fraichich, Madjer et Beni Zid d'une part et les Hamama alliés aux Zlass et aux Ouerghamma d'autre part. Après le traité algéro-tunisien de 1821, Fraichich et Madjer sont séparés et fractionnés en plusieurs "bradas" : chez les Fraichich il y eut les Ouled Ali au nord, les Ouled Nadji au centre, les Ouled Ouezzes au sud ; nous avons vu que les Fraichich n'hésitaient pas à faire remonter l'origine de ces fractions à la Conquête arabe du VII^e siècle.
- 9 En 1853, les Fraichich en guerre contre les Némencha attaquent Tébessa. Lors de l'insurrection de 1864, provoquée par les excès fiscaux et le modernisme anticoutumier du gouvernement beylical, alors aux mains des Mamelouks, les Fraichich et les Madjer conduits par Ali Ben Ghadaoun, prennent la tête du mouvement. Ils passent pour servir les intérêts français alors que les Hamama et leurs alliés du clan Youssef sont considérés comme les instruments d'un pouvoir soutenu par l'Angleterre dans le cadre de la Question d'Orient. Les Fraichich et les Madjer multiplient leurs raids en territoire soumis et menacent Gabès. Leur pression est suffisante pour obliger le général Sélim à rembourser les contributions perçues sur les citadins de cette ville et à abandonner son camp. Mais les Hamama réussissent à surprendre les rebelles Fraichich et Madjer qui perdent dans l'engagement 150 hommes et de nombreuses montures.

- 10 Le rôle des Fraichich dans la lutte contre l'établissement du protectorat français fut d'une importance limitée. En juillet 1881, ils se regroupent autour de Sbeïtla, en août ils arrivent à pénétrer en Algérie et quelques contingents gagnent la vallée de l'oued Mellègue. Puis sous le commandement d'El Hadj Harrat, leur ancien caïd destitué par le Bey, ils participent à la prise de Kairouan. Mais dans les mois qui suivent, les colonnes françaises rétablissent "l'ordre beylical" et l'une après l'autre les tribus font leur soumission. La colonne de Forgemol partie de Tébessa parcourt le sud-ouest tunisien selon un itinéraire compliqué : Tébessa -Thala-Kairouan-Gafsa-Kasserin-Tébessa. Cette colonne se heurte en premier lieu aux Fraichich d'El Hadj Harrat renforcés, une fois n'est pas coutume, par des contingents hamama de Ahmed ben Youssef. Ils sont défaits le 25 octobre 1881. El Hadj Harrat et ses partisans se réfugient dans le Djebel des Ouled Ayar (région de Maktar) puis, à la suite de nouveaux échecs, ils gagnent le Sud et se réfugient en Tripolitaine. Les Fraichich émigrés en ce pays furent les derniers du clan Cheddad à revenir en Tunisie, encore ce fut-il par mer et le voyage payé par les ministères français de la Guerre et des Affaires étrangères. Les émigrés de retour craignaient d'être pillés en traversant le territoire des Ouerghamma.

Localisation des Fraichich par rapport aux autres tribus de Tunisie centrale et méridionale (carte d'A. Martel).



- 11 Curieusement, les tribus du clan Cheddad qui, sur leur territoire, résistèrent plus vigoureusement que celles du clan Youssef, furent cependant les premières à fournir des goumiers aux colonnes françaises. Dès l'été 1881, des levées de goumiers ont lieu chez les Fraichich et les Beni Zid pour servir d'éclaireurs aux colonnes Logerot, Jamais, La Roque et Philebert, alors que leur adversaires traditionnels, Hamama, Neffat, Jlass, se déplaçaient en masse vers le sud, chez leurs alliés de çoff, les Ouerghamma, puis gagnaient la Tripolitaine ottomane sans avoir véritablement combattu mais dans l'espoir, rapidement déçu, de revenir à la tête des troupes du Sultan.

BIBLIOGRAPHIE

- FERAUD Ch., "Notes sur Tébessa", *Revue africaine*, 1874, p. 450-473.
- (ANONYME), *Nomenclature et répartition des tribus de Tunisie*, Chalons-sur-Saône, 1900.
- (ANONYME), "Notes sur les tribus de la Régence", *Rev. de Tunisie*, 1902, p. 1-23, 185-194, 277-282.
- MONCHICOURT Ch., "La steppe tunisienne chez les Fraichich et les Majeur", *Bull. de la Direct. de l'Agriculture de Tunis*, 1906.
- MONCHICOURT Ch., *La région du Haut-Tell en Tunisie*, Paris, 1913.
- GRANDCHAMP R., *Documents relatifs à la révolution de 1864 en Tunisie*, Tunis, 1935.
- DESPOIS J., *La Tunisie et ses régions*, Paris, A. Colin, 1961.
- MARTEL A., *Les confins saharo-tripolitains de la Tunisie (1881-1911)*, Paris, P.U.F, 1965.
- MARTEL A., "Le makhzen du Sud tunisien (1881-1910)", *Cahiers de Tunisie*, 1966, p. 89-150.
- MARTEL A., *A l'arrière plan des relations franco-maghrébines, 1830-1881. Luis Arnold et Joseph Alegro consuls du Bey de Tunis à Bône*, Paris, P.U.F., 1967.
- BICE Sl., *L'insurrection de 1867*, Tunis, M.T.E., 1967.
- VALENSI L., *Fellahs tunisiens ; l'économie rurale et la vie des campagnes aux XVIII^e et XIX^e siècles*, Paris 1978.
- MODERAN Y., *De Bellis Libycis, Berbères et Byzantins en Afrique au VI^e siècle*, Thèse Univ. de Paris X, 1990.
- BACHROUCH T., *Thawrat el-Ourbane (La révolte des Bédouins)*, Tunis, Fondation nationale, 1992.
- AJILI Tl., *Et-tourouk essoufa wal istimar : 1881-1939 (Les mouvements maraboutiques et la colonisation) (1881-1939)*, Tunis, Édit. Fac. des Lettres de la Manouba, 1992.

INDEX

Mots-clés : Antiquité, Nomades, Tribu, Tunisie